

médaille, longtemps perdue et rongée par la rouille, est à peine visible, et que les flammes du creuset ont besoin d'exercer leur action purifiante, afin que la médaille ne soit pas mise au rebut ; ainsi, l'âme du jeune homme plongée dans une telle obscurité qu'à peine elle semblait une ombre de la divine image,---cette âme, dis-je, se vit pressée de tous côtés par l'adversité. Il fallait, pour éviter la perte éternelle, que les ardeurs de la fièvre dissipassent ses sombres nuages. O douceur clémente, ô clémence bénigne de Dieu ! Pour sauver un indigne serviteur empêtré dans les vices, vous le laissez s'appliquant aux folies mondaines, vous frappez justement, vous l'effrayez, vous l'opprimez, vous le tourmentez. Vous le laissez en quelque sorte par la correction ; mais c'est pour qu'il vous aime. Vous le frappez, mais c'est pour le guérir ; vous l'épouvantez pour l'instruire ; vous l'opprimez afin de le relever, vous le tourmentez pour lui donner la douceur de vos consolations... François qu'écrasent tant d'incommodités n'a plus d'espoir pour la vie présente ; à peine en a-t-il pour la vie future ; ... la crainte l'opprime de deux côtés ne sachant ce qu'il fera ; il déplore le passé si difforme, ses larmes coulent entremêlés de soupirs.

“ Alors celui qui ne méprise pas le cœur contrit, Dieu regarde d'un œil de compassion paternelle les gémisséments de ce cœur ; il soulage ce malade ; il relève cet homme tombé ; il console cet affligé. Le Seigneur fait signe, et le serviteur est délivré de ses incommodités. .... Le malade revient à la vie ; il voit la grandeur du péril auquel il a échappé ; il s'en réjouit ; il loue le suprême médecin, il le proclame auteur et maître de la vie.” (x)

“ Assise est en quelque sorte suspendue au flanc des Apennins. De ses terrasses, comme d'un amphithéâtre, on découvre la grande et spacieuse vallée de l'Ombrie avec ses cours d'eau, ses bouquets d'olivier, sa ceinture de hautes montagnes. C'est un horizon fait à souhait pour attirer et retenir le regard. Presque partout, et plus particulièrement peut-être en Italie, ceux qui habitent ces sites privilégiés deviennent très-sensibles aux beautés de la nature. Rien ne peut leur échapper : le lever et le coucher du soleil, les jeux de la lumière, les fraîches couleurs du printemps, les peintures plus variées de l'automne ; ils assistent pour ainsi dire à tous ces spectacles, et pour peu qu'ils sachent admirer, ils reçoivent bientôt l'impression des magnificences que le Créateur a répandues dans ses œuvres.

“ Cette impression fut des plus vives chez le jeune